**ALEXIS KLIMOV, UN AMI DE LA BEAUTÉ ET DE LA VÉRITÉ**

Donat Gagnon

En septembre 1964, au deuxième jour de cours de la session, j’ai fait la rencontre d’Alexis Klimov chargé d'assurer les cours de philosophie aux étudiants préuniversitaires du Centre des Études universitaires de Trois-Rivières. Il venait de débarquer au Québec. Comme on dit quelquefois, il était encore dans ses valises. Mais je peux dire qu’il était remarquablement là pour la rencontre introductive du cours de philosophie. Tout le groupe d’une soixantaine d’étudiants rassemblés dans le pavillon Tessier de la rue St-Prosper avait été fortement impressionné par ce personnage aux accents belges français. Il disait être en attente de ses caisses de livres. Mais on a bien senti qu’il avait la tête pleine de livres, tant son discours était chargé de culture, de références littéraires et de chaleur communicative. Par contre, quelques étudiants étaient tentés de se plaindre de l’emploi de certains termes et expressions, tels que « septante » au lieu de soixante-dix et « nonante » au lieu de quatre-vingt-dix. Mais c’était là des détails qui s’apprennent bien facilement.

La semaine suivante, on entra pour de bon dans le vif des sujets philosophiques et de quelques thèmes chers de la pensée klimovienne. Son approche tenait compte à la fois de la littérature et de la philosophie ancienne non traitées de façon linéaire, car il donnait de la profondeur aux récits et aux thèmes qu’il abordait. Il savait très bien donner de la valeur aux auteurs qu’il présentait de façon à ce qu’on sente leur importance pour l’étude de l’homme et de la vie en général.

Tout de suite, je me sentis bien dans ce contexte d’intensité intellectuelle, si bien que je connus l’audace de poser des questions, disons une première question : Qu’est-ce que vous pensez de Fedor Dostoïevski et de ses romans, tels *les Frères Karamazov*, *Crime et Châtiment*, *Le Joueur*, *l’Éternel mari*, *Humiliés et Offensés* ? J’avais lu ces livres deux ans auparavant.

Si vous saviez comment son regard s’était illuminé quand j’étais ainsi tombé sur un de ses auteurs préférés ! Manifestement, ce genre de question le rendait intarissable de générosité. C’était comme lui ouvrir une porte qui lui permettait d’être lui-même et de donner sa mesure, d’avoir une parole coulante comme de source, et logique, métalogique, diraient certains. La philosophie que certains, en d’autres lieux, voyaient comme une diversion ennuyante devenait avec lui une activité vivante et exaltante pour ses auditeurs étudiants.

Assez rapidement, les gens intéressés de l’entendre l’invitèrent dans leurs clubs, aussi des journalistes, des communautés religieuses ; et son rayonnement prit de l’expansion. Même s’il lui arrivait de critiquer les gens trop adaptés, il était tout de même capable d’adaptation à des auditoires différents en utilisant des exemples appropriés au groupe auquel il s’adressait, tout en critiquant le lendemain le groupe qu’il avait flatté la veille, simple stratégie de diplomate. Mais il était surtout chevalier de l’esprit. Il avait de l’ampleur et de la profondeur. De main de maitre, il savait très bien que les questions éternelles sont les meilleures clés pour rejoindre tout le monde, mais pas toujours pour se les rendre sympathiques. Car il y a des « pour » et des « contre » dès qu’on touchait quelques profondeurs que d’aucuns préféraient méconnaitre de peur de déranger leur plan de carrière ou leur conception de la vie cristallisée.

Alexis Klimov a joué un grand rôle dans les milieux trifluvien et régionaux. Dès septembre de sa deuxième année d’installation à Trois-Rivières, il proposa de lancer un cercle de philosophie. Cela a débuté sobrement avec des étudiants et des enseignants du Centre des Études Universitaires, qui appartenaient à diverses disciplines. Progressivement, des invités au Cercle provenaient d’autres universités du Québec ou d’ailleurs dans le monde. Par conséquent, la réputation du Cercle ne cessait d’augmenter.

Moi-même j’ai pu apprécier la richesse intellectuelle de ces maitres de la pensée, capables de traiter des domaines spécialisés de la philosophie, de l’art et des sciences, et des problèmes éthiques posés par l’utilisation parfois frauduleuse des savoirs. Durant 17 ans, j’aurai été en quelque sorte le portier chargé de l’accueil de la salle de conférence. Cela m’accordait l’énorme privilège de discuter régulièrement avec les gens qui venaient assister aux conférences ; de plus c’était pour moi un grand bonheur de pouvoir connaitre plus profondément les nombreux conférenciers dans la rencontre privée qui se poursuivait dans la maison du Président du Cercle. Je ne nomme personne ici, leurs noms ont été publiés sur des affiches et dans des brochures. Pour conclure sur ce point, je dirai que c’était des rencontres enrichissantes qui éclairaient ou allumaient mon esprit. Sincèrement, j’en suis redevable et reconnaissant à monsieur Klimov.

Le professeur Klimov avait ses thèmes de prédilection, mais il savait aussi se montrer ouvert et donner de la place à différents horizons intellectuels et artistiques, autant pour ses conférenciers que pour ses étudiants. Il avait un talent d’initiateur qui encourageait chacun à trouver sa voie et à la suivre. Il n’essayait pas de se substituer aux autres. Il était respectueux des différents champs du savoir, mais à une double condition : d’abord, que les tenants d’un savoir particulier sachent en reconnaitre les limites ; ensuite, qu’ils n’imposent pas leur point de vue limité à tout le monde. Ce sont là deux conditions, il me semble, qui caractérisent un esprit ouvert à la perspective métaphysique toujours intéressée par la Vérité, en tout et en celle qu’autrui veut bien offrir. Je crois qu’il était de ceux qui ont le mieux compris cette belle pensée de la Bhagavah-Gita : « Il vaut mieux suivre sa voie propre imparfaitement que de suivre la voie d’un autre même parfaitement ». Cela explique la valeur qu’il accordait aux individus et pourquoi il ne se laissait pas lui-même convertir dans le format de quelqu’un d’autre, que ce dernier soit scientifique, spécialiste prétentieux ou vendeur d’assurance en tout genre. Sa vision métaphysique de la philosophie ne lui permettait pas de rejeter tout ce que chaque être représente, y compris les savoirs naturels dans lesquels l’homme lui-même trouve symbolique quelque chose qui lui fait signe. Le *De signatura rerum* de Jacob Boehme et de l’alchimie traditionnelle signifiait beaucoup pour lui.

C’était un homme passionné et un bon combattant chrétien qui ne pouvait se permettre d’user de moyens qui pervertiraient sa foi. Dans ses envolées enthousiastes, il pouvait lui arriver de blesser quelqu’un et parfois de perdre un sympathisant ou un ami. Mais ceux qui le jugeaient sévèrement le connaissaient mal. Leurs blâmes voire leurs jugements reposaient sur des options partisanes et grégaires qui prenaient l’allure de dogmatisme et de front commun. On a souvent été injuste à son endroit. La pire injustice qui lui fut faite par le Département de philosophie de l’UQTR fut de ne pas lui reconnaitre le titre de professeur titulaire retraité.

On a souvent entendu Alexis s’en prendre au dogmatisme. Plusieurs ont pu penser qu’il visait tout spécialement la religion. Pourtant la pensée d’Alexis impliquait les dimensions religieuse et métaphysique ; dans ces milieux de pensée, il y a tout de même des dogmes qui ont leur importance. Mais ne nous trompons pas, car le dogmatisme, c’est toute autre chose. À la fin des années soixante et dans la décennie soixante-dix, alors que beaucoup d’intellectuels pratiquaient le rejet du religieux, on a pensé en avoir fini avec le dogmatisme. Quelle illusion ! Au contraire, on a assisté à l’émergence de dogmatismes plutôt pervers qui ont envahi les milieux de l’éducation, du syndicalisme et même des médias ; je veux parler du *marxisme* qui s’est imposé comme la vérité incontournable et absolue, qui se propose de prendre toute la place. Le dogmatisme est cette attitude qui prétend détenir la vérité, alors que son horizon est des plus simplistes. Son mécanisme mental favorise le rejet de toute autre perspective. L’attitude dogmatique de certains protagonistes, joints à d’autres « istes » tentait de nous faire avaler ce genre de couleuvre.

En somme, Alexis Klimov au travers ses thèmes préférés voulaient faire entrer au cœur du mystère divino-humain et mettre en garde contre les pièges qui nous guettent aux croisées des chemins, mais sans rien enlever aux valeurs de la Vie, de la Beauté et de la Vérité.